

Puissances surnaturelles et sécurité : une balade dans le temps

Autor(en): **Schwarz, Peter-Andrew / Bleuer, Elisabeth / Fellmann Brogli, Regine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **29 (2006)**

Heft 2-fr: **Le canton d'Argovie en toute sécurité**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-66>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

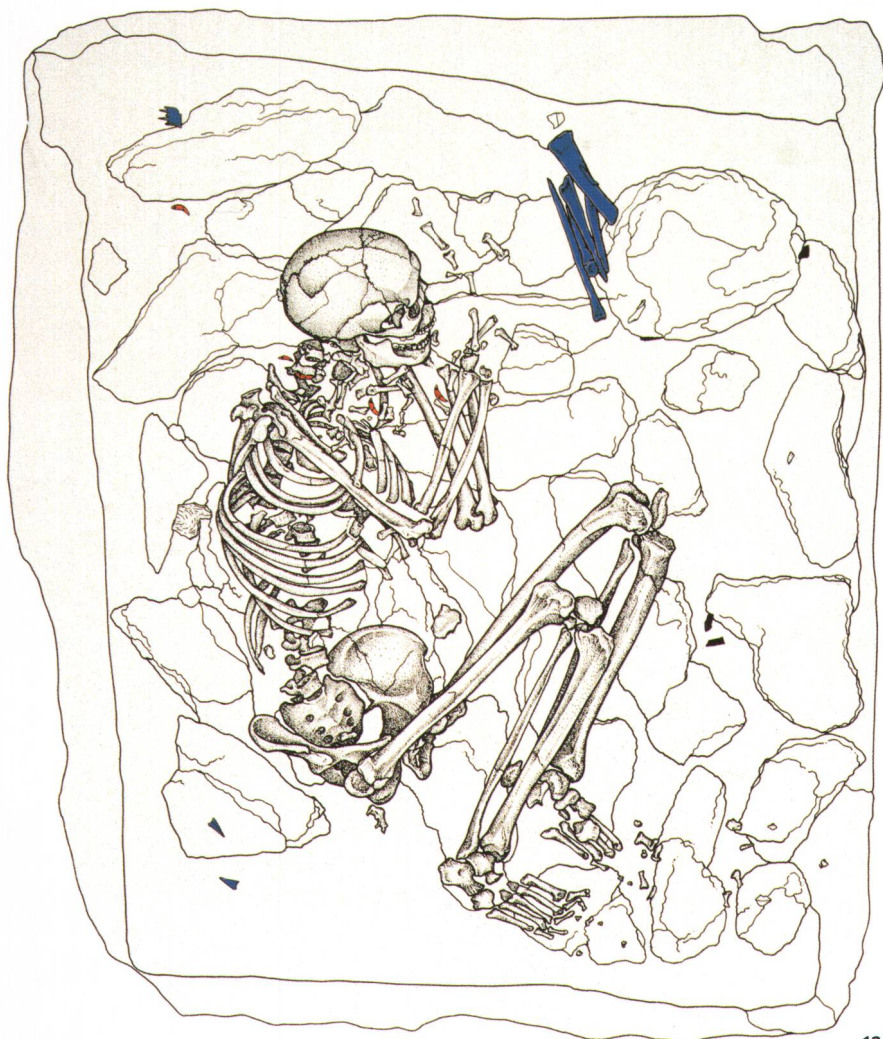
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

rites et croyances



1a



1b

Puissances surnaturelles et sécurité, Une balade dans le temps

— Peter-Andrew Schwarz, Elisabeth Bleuer et Regine Fellmann Brogli

L'homme a toujours eu recours aux forces surnaturelles pour se protéger, que ce soit dans sa maison, hors de chez lui ou dans la mort; les puissances invoquées ont alors pu être matérialisées par des objets particuliers ou des rites.

Fig. 1

a) La découverte de la «tombe du chef» sur le Goffersberg, non loin de Lenzbourg. Le mobilier profane est marqué en bleu, les dents de canidé et le fragment de cristal de roche, à fonction apotropaïque, en rouge.

b) Les cinq dents de canidés perforées.

a) *Il rinvenimento di una tomba principesca a Goffersberg presso Lenzburg. Le suppellettili profane sono evidenziate in blu, mentre i denti di canide a funzione apotropaica e il frammento di cristallo di rocca sono indicati in rosso.*

b) *I cinque denti perforati di canide.*

Forces occultes. Qui se souvient actuellement que notre carnaval, avec ses masques traditionnels, comme le «Lächerli» de Klingnau, correspondait à l'origine à un culte destiné à chasser les esprits de l'hiver? Aujourd'hui encore, l'homme se sent souvent menacé par des forces occultes. En l'an 2000, le Vatican a revu et corrigé le manuel destiné aux exorcistes et l'université papale de Rome a formé 120 prêtres destinés à assumer cette tâche: en Italie, il existe près de 650 groupuscules voués au satanisme. Anciennes religions et superstitions connaissent un nouvel essor, anges et démons font l'objet d'approches pseudo-scientifiques dans notre monde où la technique est reine. La religion domine encore fréquemment la vie publique de nombreux états modernes et leurs chefs de gouvernement n'hésitent plus à s'en remettre publiquement à Dieu. La société occidentale est bien éloignée de la sécularisation qu'on lui prédisait.



Des faits aux suppositions

Se sentir en sûreté ou menacé, voilà des sentiments particulièrement subjectifs face à des menaces précises ou non, dont dépendent souvent les perspectives d'avenir des individus. A travers toutes les époques, l'homme a cherché par les moyens les plus divers à contrer l'adversité et à s'assurer l'aide de forces surnaturelles. Une telle mentalité et certains mécanismes de défense subsistent encore aujourd'hui, comme en témoigne le port de talisman (mot d'origine arabe) ou d'amulette (d'origine latine), pièces provenant du reste souvent d'une culture étrangère; par ailleurs, il n'existe pas de cabine n° 13 sur les paquebots et le World Trade Center ne possédait pas de treizième étage, comme par ailleurs bon nombre de gratte-ciel des pays industrialisés.

Épineuse espérance

On dit que saint Louis lui-même
aurait chevauché jusqu'à Sens
au-devant des fragments de la croix et de la couronne d'épines
pour porter à Paris le fardeau salutaire:
donc il y est, maintenant!

Le mobilier archéologique que livrent les fouilles ne recèle souvent aucune information permettant d'établir son éventuel caractère apotropaïque ou cultuel; en outre, il serait erroné de considérer tout objet ou structure difficile à comprendre comme doté de telles fonctions. Pour les périodes préhistoriques, l'aspect cultuel d'un lieu peut être appréhendé selon l'apparence du mobilier retrouvé, sa disposition ou sa composition. Dès l'époque romaine, les inscriptions permettent d'y voir plus clair, puisque certaines d'entre elles sont dédiées à des divinités précises auxquelles on demande protection. Les sources écrites de l'Antiquité fournissent encore d'autres types d'informations, comme celles du médecin romain Soranos, qui relève dans son œuvre consacrée aux maladies des femmes (Gynaikēia, vers 100 apr. J.-C.) que «...nous ne nous faisons aucune illusion quant à l'efficacité des amulettes, mais on ne doit pas s'opposer à leur utilisation. Si l'amulette n'a aucun effet direct, du moins l'espoir que place en elle la malade lui redonnera-t-il peut-être un certain ressort moral». Indépendamment de l'époque considérée, il ne faut pas oublier qu'une fonction protectrice pouvait être conférée aux objets profanes: les «céraunies» accrochées aux poutres des charpentes (il s'agit en réalité de haches

Fig. 2

Objets de l'âge du Bronze découverts dans l'Aar, entre Veltheim et Schinz-nach; de gauche à droite: épée (type Rixheim, var. Rheinfelden), hache à aileron avec anneau (type Homburg), hache à ailerons médians (type «cxk») et pointe de lance.

Reperti dell'età del Bronzo rinvenuti nel fiume Aare, tra Veltheim e Schinz-nach. Da sinistra a destra: spada (tipo Rixheim, var. Rheinfelden), ascia ad alette con anello (tipo Homburg), ascia ad alette (tipo «cxk») e punta di lancia.



néolithiques) sont considérées par Pline, scientifique et écrivain romain auteur d'une célèbre «Histoire naturelle», comme un moyen sûr de protéger les maisons de la foudre. Cette croyance perdura, légèrement modifiée, jusqu'au 19^e siècle: lors de la guerre franco-allemande de 1870-71, les soldats achetaient des céraunies en pharmacie afin de se préserver des balles ennemies.

Dans le canton d'Argovie, des objets ou des structures ont été mis au jour ici et là qui permettent de démontrer que, à toute époque, des forces surnaturelles ont été sollicitées, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur des maisons, ou dans la mort. Les exemples qui suivent illustrent bien à quel point, dans ce domaine, il est ardu d'avancer des hypothèses solides.

Dents de chien et cristal de roche (fig. 1)

L'une des plus importantes nécropoles du Néolithique est située sur le Goffersberg, non loin de Lenzbourg. Y ont été dénombrées seize tombes en

cistes et une structure à plusieurs compartiments où des enfants avaient été ensevelis. Au total, 21 hommes, 10 femmes et 34 enfants et adolescents y reposaient. A l'exception de la «tombe du chef», il s'agit de sépultures collectives à plusieurs phases comprenant de cinq à dix-sept individus. Les défunts avaient été enterrés en position fœtale et l'une des tombes a livré les restes d'une incinération. La «tombe du chef» est la plus impressionnante, avec son caisson de 1,05 x 1,25 m accueillant un homme de grande taille âgé de 30 ou 35 ans lors de son décès. Outre des tessons de céramique et quelques ossements d'humains et d'animaux isolés, deux pointes de flèche en silex, un morceau de cristal de roche et un peigne en os y ont été trouvés. De plus, cinq objets découverts groupés avaient été déposés dans la tombe, sans doute dans une pochette en matériau organique: deux alènes, deux ciseaux en os et une baguette à retoucher.

Cinq dents de chien perforées se trouvaient à hauteur du cou du mort. A l'origine, elles étaient sans doute reliées par une ficelle et étaient accompagnées de perles et d'autres pendeloques en matériaux organiques. Dans d'autres tombes du Goffersberg, les dents de canidés sont encore plus nombreuses, jouant très vraisemblablement le rôle d'amulettes: si le chien est essentiel au quotidien – compagnon de chasse, gardien du foyer et des troupeaux –, il accompagne depuis toujours les âmes des défunts. Dans la mythologie antique, Cerbère accueille les âmes des morts aux Enfers. Par ailleurs, le chien se distingue par différentes qualités qui peuvent sembler surnaturelles: l'odorat, le flair et une sensibilité particulière par rapport aux catastrophes et aux phénomènes naturels.

Le cristal de roche déposé dans la sépulture était peut-être lui aussi doté d'une fonction magique ou apotropaïque. Très prisée pour la confection d'objets et d'outils de la vie quotidienne, cette matière première ne se trouve que rarement sur le Goffersberg. Selon les sources antiques, elle possédait une vertu curative en cas de vertiges et de maladies diverses. Relevons le rôle qu'elle joue encore aujourd'hui dans la lecture de l'avenir et du passé à l'aide d'une boule de cristal (crystallomantie).



Fig. 3
Deux des croissants d'argile retrouvés sur le Kestenberg près de Mörriken. Les exemplaires, dont seuls des fragments ont été retrouvés, ont pu être complétés par comparaison avec des croissants conservés intégralement.

Due alari rinvenuti sul Kestenberg presso Mörriken. I reperti, in stato frammentario, hanno potuto essere ricostruiti grazie a reperti analoghi completamente conservati.

Offrandes aux eaux et croissants de terre cuite

L'une des découvertes les plus étranges que l'on connaisse pour l'âge du Bronze est celle, récurrente, d'objets isolés ou groupés dans des cours d'eaux, généralement réalisée lors de l'extraction de gravier. Le nombre des trouvailles permet d'exclure qu'il s'agit d'objets perdus ou déplacés par des phénomènes liés à l'érosion du sol: aucune autre époque n'en révèle de telles quantités. En outre, il s'agit généralement d'armes et d'outils, plus rarement d'épingles, et presque jamais de bracelets ou d'anneaux de chevilles. Dans le canton d'Argovie, de nombreux sites ont livré de tels objets, par exemple dans le cours de l'Aar entre Auenstein et Schinznach, entre Böttstein et Kleindöttingen, ou encore dans le Rhin à Rheinfelden.

Bien qu'il soit généralement impossible de déterminer si les objets ont été jetés à l'eau séparément ou en groupe, le caractère irréversible de cet acte et le choix des pièces indiquent un contexte cultuel, tandis que son objectif demeure obscur: cherchait-on ainsi à apaiser les esprits des défunts – partant de l'idée que, comme dans de nombreuses cultures, les cours d'eaux correspondraient au passage vers l'au-delà? Ou l'eau était-elle vénérée comme source de vie? Voulait-on s'assurer la protection des esprits des eaux à proximité des gués ou des rapides?

Pour l'âge du Bronze final, une autre catégorie d'objets reste énigmatique: les «croissants» en terre cuite, retrouvés dans les habitats. Le seul site du Kestenberg, près de Mörriken, en a livré les fragments de six à huit exemplaires. Contrairement à l'interprétation des pièces trouvées dans les rivières, celle de ces croissants en argile de facture très individualisée est controversée: repose-nuque, chenets pour déposer des broches ou du bois, croissant cultuel, autel domestique ou du foyer, idole lunaire, idole en forme de taureau, acrotère (pièce ornant la façade d'une maison) ou calendrier lunaire. Parfois, le contexte de découverte indique que les croissants étaient exposés dans les maisons. L'ensemble de ces informations convergent vers une interprétation cultuelle; pourtant, elles ne permettent pas de déterminer s'il s'agit d'un symbole se rapportant à la lune ou au taureau, ou si l'on se trouve en présence de petits autels destinés à protéger la maison et ses occupants ou le gros bétail, indispensable à la survie des paysans de l'âge du Bronze.

L'ambre, un médicament et un talisman

Dans la nécropole hallstattienne d'Unterlunkhofen, Bärhau, le *tumulus* 62, d'une hauteur de 2,5 m, a fait l'objet d'une fouille malheureusement partielle, le 5 juillet 1878. Des recherches récentes ont montré que le mobilier découvert ne provenait pas de la tombe centrale, mais d'une sépulture ultérieure. Une femme avait été enterrée là, avec un torque en bronze, deux bracelets en argent à manchons en or, un bracelet en fil d'argent, deux fibules à arbalète «argentées», une autre en bronze, une épingle en bronze à tête sphérique et un anneau en bronze. D'autres objets venus compléter cette liste par la suite montrent que la défunte comptait, sans doute déjà de son vivant, sur la protection des dieux. Deux figurines, l'une masculine, l'autre féminine, avec leurs caractéristiques sexuelles bien marquées, et les deux pendeloques en forme de chaussure qui les accompagnaient, correspondent à des symboles sexuels ou de fécondité, comme le confortent des parallèles ethnographiques. L'objet

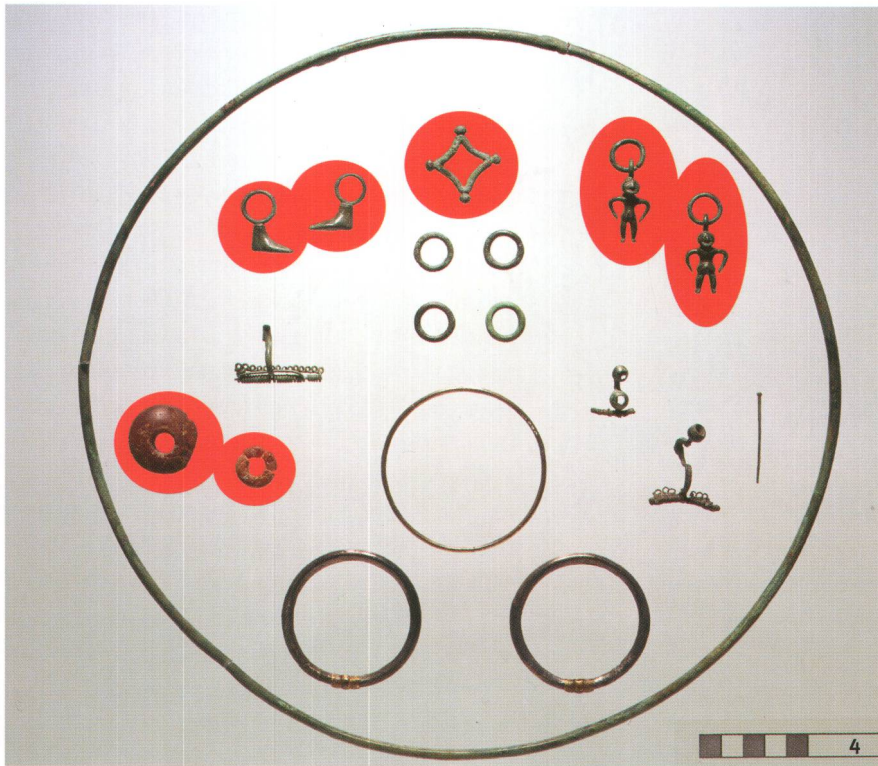


Fig. 4
Mobilier de la sépulture secondaire du tumulus hallstattien n° 62 de la nécropole d'Unterlunkhofen, Bärhau. Les objets à caractère apotropaïque sont marqués en couleurs. Apparaissent, comme symboles de fertilité, deux figurines, l'une masculine et l'autre féminine, un objet polygonal, des anneaux en bronze et des perles en ambre.

Corredo di una sepoltura secondaria nel tumulo 62 della necropoli hallstattiana di Unterlunkhofen-Bärhau. Gli oggetti a carattere apotropaico sono evidenziati a colori: simboli della fertilità a forma di figurina maschile e femminile, poligono a globetti, armille di bronzo e perline d'ambra.

sphérique, avec ses quatre anneaux, correspondait sans doute également à une amulette. Pour la ou les perles en ambre, on citera l'ouvrage de Pline («Histoire naturelle»), certes écrit beaucoup plus tard: l'ambre protège du mauvais œil (*fascinum*) et fait office de remède contre la jaunisse, les calculs rénaux, la goutte, les rhumatismes, les maux de gorge et d'estomac. Aujourd'hui encore, les mères accrochent un collier d'ambre au cou de leurs bébés pour apaiser les douleurs provoquées par la percée des dents. Autrefois, l'ambre était sans doute aussi une curiosité exotique – l'ambre (*elektron* en grec) possède en effet des propriétés électrostatiques – et une valeur considérable lui était attribuée.

Des fosses et des bêtes

A Möhlin, en 1985/86, une couche archéologique et douze fosses datant de la période charnière située entre l'époque de Hallstatt et celle de La Tène ont été mises au jour. Si la grande majorité des fosses,

sans doute destinées au stockage des provisions à l'origine, ne contenaient pratiquement pas de mobilier, les structures 1, 3 et 5 ont livré, outre de nombreux ossements d'animaux, des récipients miniatures parfaitement conservés. Il est possible que cette vaisselle ait contenu des plantes utiles. L'étude ostéologique a révélé que les ossements appartenaient à des squelettes entiers ou partiels de poules domestiques, de cerfs, de lapins de garenne et de hérissons. La détermination de l'âge au décès montre que les animaux ont été abattus vraisemblablement à la fin de l'été ou au début de l'automne. On relèvera que les sites contemporains ne livrent généralement pas de gibier. La présence de poules domestiques est digne d'être remarquée, puisqu'elles apparaissent ici pour la première fois au nord des Alpes. En outre, les déchets de repas et de boucherie, qui proviennent habituellement de bœufs, de chèvres ou de moutons et de porcs, ont été trouvés en quantité infime.

L'analyse de cette structure permet d'avancer que le dépôt de viande animale et de récipients miniatures dans les fosses ne correspond pas à la constitution de provisions; il s'agit plutôt des reliefs d'un sacrifice effectué en signe de gratitude suite à de bonnes récoltes ou en guise de prière pour que l'hiver à venir ne soit pas accompagné de famine. A moins qu'il ne faille interpréter cet acte comme le geste de désespoir d'individus poussés à leur dernière extrémité?

Divinités, propagande et démons

Les antéfixes sont des tuiles semi-circulaires qui terminent le bord des toits par une plaque ornée. En Italie, presque toutes les demeures témoignant d'un certain luxe et les édifices publics en sont décorés. Dans nos régions par contre, elles se trouvent surtout en contexte militaire, comme à *Vindonissa*.

Les motifs présents sur la face visible des antéfixes varient, ce qui prouve que les représentations étaient choisies en fonction de différents objectifs. Alors que les palmettes et les rinceaux de fleurs avaient probablement une fonction purement décorative, d'autres représentations servaient manifestement

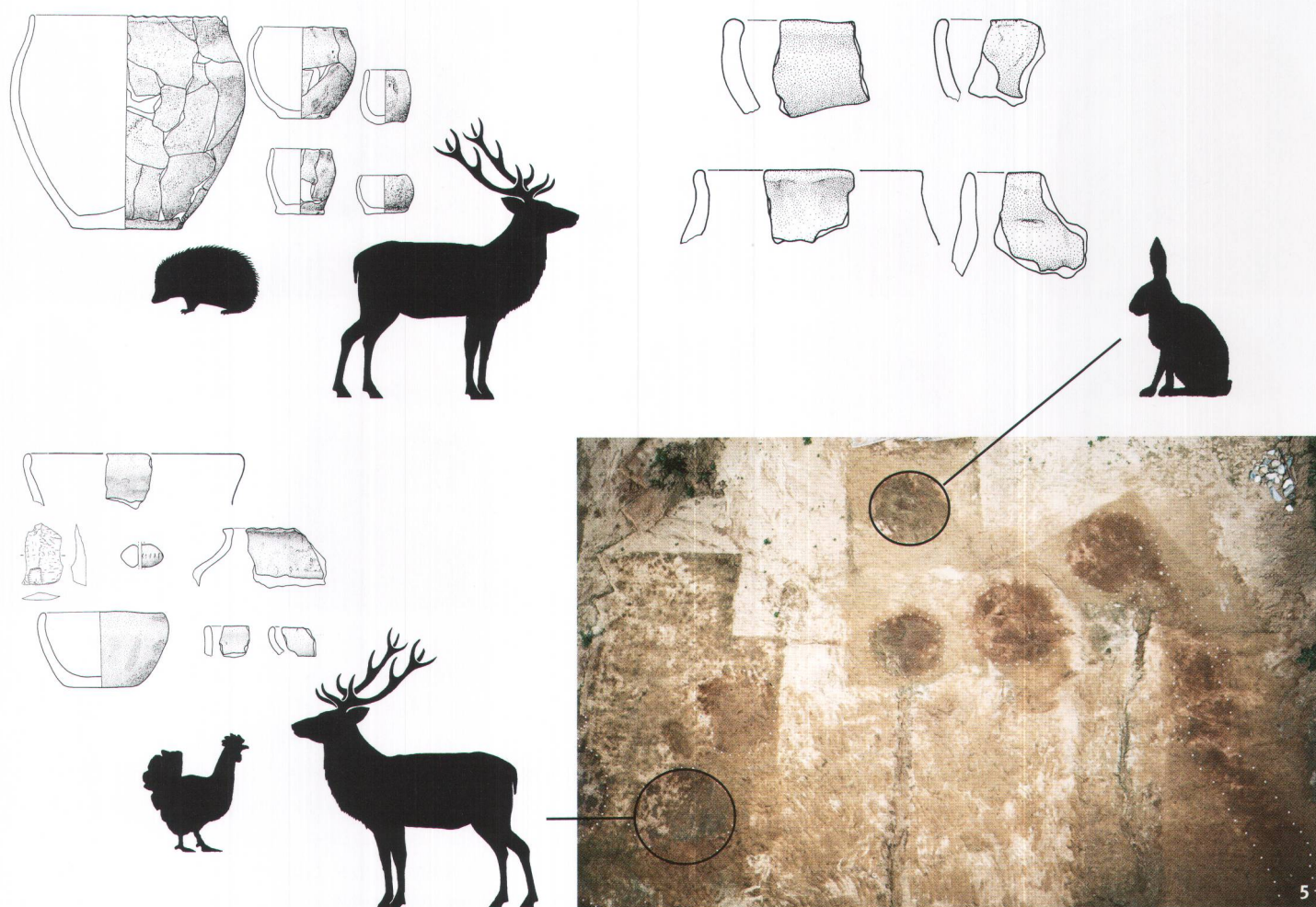


Fig. 5
Les fosses (votives) nos 1 (hors photo), 3 et 5 de la fin de l'époque de Hallstatt/début de La Tène, retrouvées à Möhlin, avec le mobilier qu'elles ont livré.

Le fosse (votive) 1 (fuori immagine), 3 e 5 di Möhlin, risalenti al periodo tardo-hallstatt/latène precoce, e il loro contenuto.

à diffuser des idées politiques ou poursuivaient un but de propagande. En attestent les antéfixes où figure un aigle (de légion) légèrement modifié, qui représente le messager de Jupiter tenant un globe dans ses griffes, ou encore le motif, fréquent, de l'emblème de la XI^e légion: on y voit la tête d'un barbare au cou tranché (?) avec barbe, moustache et oreilles écartées, ainsi que les insignes de la déesse de la Victoire, c'est-à-dire un rameau de palmier et une couronne. Les quatre exemplaires connus à ce jour ont été réalisés à l'aide du même moule et ont été découverts dans le secteur du sanctuaire du camp militaire probablement dédié à Mars, le dieu de la guerre. Dans ce lieu hautement symbolique, ils devaient manifester très ostensiblement la toute-puissance des forces militaires romaines.

Par ailleurs, les antéfixes produites à Hunzenschwil et ornées de masques de théâtre ou de portraits de Jupiter Ammon, symbole de la force, possédaient certainement un caractère apotropaïque. A *Vindonissa*, la figure de la Méduse était très populaire: selon la mythologie antique, elle était la seule mortelle parmi les Gorgones, mais elle disposait d'un regard qui pouvait changer l'homme en pierre (légende de Persée). Son visage effrayant à la bouche béante et à la chevelure très stylisée se rencontre en différentes variantes. En comparaison, d'autres visages féminins, aux yeux en forme d'amande et à la bouche en relief, paraissent beaucoup plus aimables: ceux qui comportent une coiffure avec des boucles en tire-bouchon semblent se rapporter à Vénus, la déesse de l'amour.



Fig. 6
Antefixes de *Vindonissa* (1-6) et de
Hunzenschwil (7;8) à motifs mytholo-
giques et apotropaïques:

- 1 tête de barbare
- 2 rinceau de fleur
- 3 aigle de légion
- 4 branche de palmier
- 5 tête de femme
- 6-7 Jupiter Ammon
- 8 tête d'homme

*Antefisse da Vindonissa (1-6)
e Hunzenschwil (7; 8) a soggetto
mitologico e apotropaico:*

- 1 testa di barbaro
- 2 tralcio fiorito
- 3 aquila della legione
- 4 ramo di palma
- 5 testa femminile
- 6-7 Giove Ammone
- 8 testa maschile

Des divinités domestiques dépassées par les événements

Les maisons romaines comprenaient généralement un laraire (sanctuaire domestique). Celui-ci était souvent placé près de la cuisine, où se trouvait également le foyer, traditionnellement considéré comme sacré. Les laraires abritaient des figurines en terre cuite, en bronze ou en argent des dieux domestiques (lares), d'autres statuettes représentant des divinités et des animaux, ainsi que des lampes et des brûle-parfums. Ces derniers étaient utilisés par le *pater familias* (maître de maison) pour brûler de l'encens ou d'autres résines. C'est ainsi que l'on rendait hommage aux ancêtres et que l'on s'assurait la bienveillance des dieux supposés protéger la maison et la famille des aléas de la vie quotidienne.

Parmi les quelques rares laraires d'*Augusta Raurica* presque intégralement conservés se trouve un ensemble découvert en 1983/84 lors de fouilles de sauvetage menées dans la ville basse de Kaiseraugst qui, du reste, n'occupait plus son emplacement d'origine. Il comprenait deux figurines représentant Mercure, dont l'une ne comportait plus qu'un seul

ped et des animaux, une figurine d'Hercule, un des dieux lares enfant et un Somnus dispensateur de sommeil. Avant que l'habitation ne soit détruite, les figurines avaient été placées, avec un vase dit «vase à serpent» en terre cuite, dans une grande caisse en bois de chêne mesurant 0,9 x 1,0 m qui avait été cachée dans le sous-sol d'une pièce. Il n'est pas possible de connaître les raisons d'un acte aussi inhabituel. Cependant, il semble que la situation politique et militaire du milieu du 3^e siècle apr. J.-C. était si menaçante que même les divinités domestiques devaient être mises à l'abri.

Perles et colliers sonores contre le mauvais œil

Dans la nécropole sud de *Vindonissa*, 35 sépultures ont révélé des offrandes, parmi lesquelles se trouvaient des pièces qui, suspendues à une ficelle ou un collier, servaient d'amulettes. En comparaison avec d'autres nécropoles, le nombre de sépultures, mais aussi la diversité de la *ligatura* (dite aussi *alligatura*) est remarquable: perles en pâte de verre, petites cloches, pendentifs, anneaux, monnaies

Fig. 7

Pièces provenant du laraire du bâtiment artisanal de Schmidmatt. De gauche à droite: statuette d'un des dieux lares, statuette d'Hercule, socle rectangulaire reposant sur des volutes avec souris; statuette de Somnus; statuette de Mercure avec un coq, une tortue et un bélier; socle d'une statuette endommagée (de Mercure?) avec bélier. Ne figure pas sur l'illustration un vase à serpents, découvert avec cet ensemble.

Inventario del larario dall'edificio produttivo romano in località Schmidmatt. Da sinistra a destra, la statuette di un Lare, d'Ercole, base rettangolare su volute con topo, statuette di Somnus, Mercurio con il gallo, tartaruga e ariete, base di una statuette rovinata (di Mercurio?) con ariete. Non illustrata, dallo stesso contesto di rinvenimento: olla decorata a serpenti in rilievo.



perforées et disques en bronze ou en bois de cerf. Les perles à côtes de melon, parfois portées en un seul exemplaire, étaient particulièrement appréciées. Leur caractère particulier est démontré par les sépultures à incinération. En effet, elles n'ont généralement pas été brûlées, contrairement à d'autres bijoux. Apparemment, et à la différence des autres offrandes et des éléments d'habillement, elles n'ont pas été exposées au feu (purificateur), mais ont été déposées dans la cendre une fois la crémation terminée. Le philosophe, prêtre et historien Plutarque explique la fonction des amulettes dans ses «Propos de table» rédigés vers l'an 100 apr. J.-C.: elles protègent du mauvais œil (*fascinum*), car elles détournent l'attention loin de la personne qui les porte. Ainsi et selon Plutarque, plus une amulette présente un aspect curieux, plus son effet apotropaïque sera efficace.

C'est peut-être pour cette raison que quelques défunts portaient également des amulettes composées de divers objets maintenus par une ficelle (*crepundaria*). Le cliquetis et le bruit de clochette et de ferraille promettaient une protection supplémentaire. Dans la sépulture 93-38, il a même été possible, grâce à l'emplacement des objets et aux restes de lin et de

chanvre découverts, de reconstituer l'ordre dans lequel les objets avaient été montés. Les perles et les objets mis au jour dans la tombe 93-100 – entre autres une cloche, un pendentif phallique et un autre en forme de petite roue – appartenaient sans doute également à un *crepundarium*.

La nécropole sud a aussi permis de mettre en évidence le fait que les amulettes avaient été portées presque exclusivement par des enfants et des femmes. Pour ces dernières, le commentaire du médecin Soranos mentionné précédemment offre une explication. Les enfants, quant à eux, portaient

Fig. 8

Disposition originale des éléments du collier d'amulettes découvert dans la tombe 93-38 de la nécropole sud de Vindonissa.

Collana di amuleti al momento del ritrovamento nella tomba 93-38 della necropoli meridionale di Vindonissa.





Fig. 9
Collier d'amulettes lors de sa découverte dans la sépulture 93-38 de la nécropole sud de Vindonissa.

Disposizione originale degli elementi della collana di amuleti dalla tomba 93-38 nella necropoli meridionale di Vindonissa.

un talisman parce qu'ils étaient constamment menacés par Gello, Mormo, Lamia, Empousa et d'autres démons des enfers.

«Eloigne-toi, détourne-toi, nous sacrifions ce porc pour le Grand»

Dans la nécropole d'époque romaine tardive et du Haut Moyen Age de Vindonissa, la sépulture de femme 182 a révélé un objet qui démontre la fonction apotropaïque des amulettes de façon quasi unique. Sur deux feuilles, une en or, l'autre en argent, enfilées dans un boîtier (*bulla*) hexagonal muni de deux oeillets de suspension, sont inscrites des formules magiques. Les textes, rédigés en copte ancien (égyptien en caractères grecs), ont probablement été copiés à partir d'un papyrus gréco-égyptien dit magique; il n'a cependant pas été possible d'identifier, parmi

les *papyri graeci magici* (PGM) connus à ce jour, un original qui aurait pu servir de modèle.

Les textes des deux plaquettes métalliques révèlent qu'elles étaient supposées assurer la force et le soutien d'un démon des enfers à celle qui les portait et lui apporter la beauté. Sur les plaquettes en or gravées de trois signes magiques indéchiffrables, on apprend également qu'elles ont été consacrées à l'occasion d'une cérémonie: «Eloigne-toi, détourne-toi, nous sacrifions ce porc pour le Grand». L'interprétation s'avère difficile: en Egypte, d'où provient sans doute le modèle original, le cochon était le compagnon du méchant dieu Seth. En outre, considéré comme impur, il ne pouvait être sacrifié qu'à un esprit ou à un démon des enfers. Dans les provinces du nord-ouest en revanche, le porc était très apprécié pour sa viande. D'autres contradictions apparaissent également dans les datations: si l'aspect de l'écriture suggère une réalisation entre 180 à 200 apr. J.-C., les offrandes permettent de dater la sépulture féminine de la première moitié du 5^e siècle apr. J.-C.

Dès lors, se pose la question de savoir si le texte a été gravé au 5^e siècle apr. J.-C. en recourant à un modèle plus ancien. Il semble plus probable que la première propriétaire de l'objet ait été d'origine égyptienne et que l'amulette ait été transmise durant plusieurs générations. Une femme gallo-romaine ou grecque n'aurait su ni déchiffrer le texte copte, ni reconnaître le dieu funéraire Anubis ou Horus, ni encore comprendre d'autres notions égyptiennes. Il faut donc supposer que les héritières successives de l'amulette ne connaissaient plus sa signification, mais qu'elles continuaient à la porter comme un bijou, autour du cou. C'est peut-être pour cette raison, du reste, que la dernière propriétaire de la pièce a souhaité se protéger avec trois perles d'ambre ovoïdes supplémentaires.

La peur des revenants

Les coutumes funéraires romaines sont caractérisées par une diversité surprenante, qui se reflète dans les offrandes, mais aussi dans l'édification des

Fig. 11
Squelette d'un homme inhumé en position ventrale dans la nécropole de Kaiseraugst, im Sager, présentant une blessure à l'arrière du crâne.

I resti di un uomo sepolto bocconi nella necropoli di Kaiseraugst-Im Sager, con tracce di ferite all'occipite.

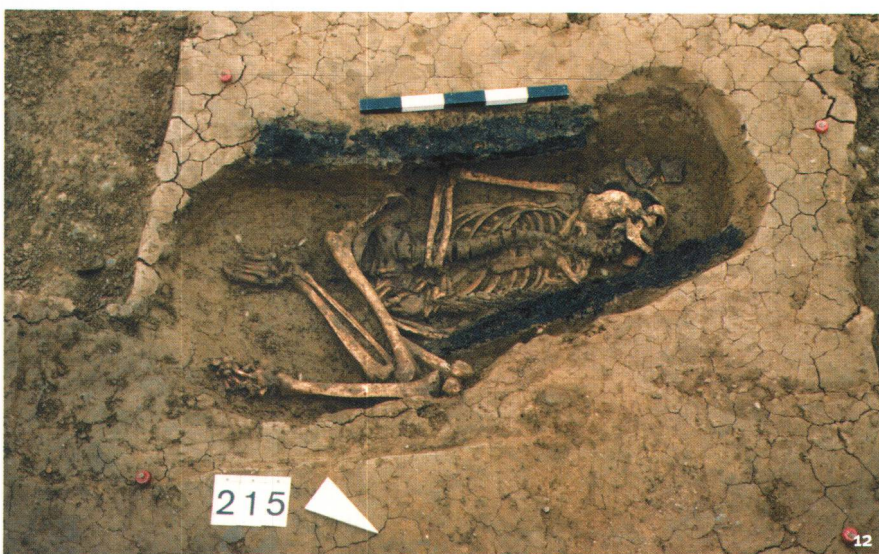
revienne parmi les vivants. D'autres dispositions encore avaient dû être prises pour se protéger de cette revenante possible. Ainsi, les récipients contenant des vivres en prévision de l'éternel voyage – deux tasses en terre sigillée (Drag. 40) et un gobelet à revêtement argileux fragmenté du 2^e siècle apr. J.-C. – n'avaient pas été déposés dans le cercueil en bois, mais dans la fosse de la sépulture. De même, les chaussures cloutées de la défunte n'avaient pas été laissées à ses pieds, mais déposées à côté de ses jambes.

Intailles – sceaux et protections en format miniature

Les intailles sont des pierres de bague comportant des représentations taillées en creux. A l'époque romaine, elles furent portées, serties en bagues, aussi bien par des hommes que par des femmes. Elles servaient de sceaux, mais aussi de bijoux. En outre, leurs propriétaires pouvaient attacher un sens plus profond aux représentations gravées. En atteste un texte de Clément d'Alexandrie du 2^e siècle apr. J.-C. dans lequel l'auteur recommande aux adeptes du christianisme de choisir des bagues portant un motif tel que le poisson ou la colombe, et non des représentations traditionnelles de dieux païens.

Fig. 12
Squelette d'un homme d'une septantaine d'années inhumé en position accroupie dans la nécropole de Kaiseraugst, Im Sager, portant des altérations pathologiques.

Scheletro di un uomo di circa 70 anni con deformazioni patologiche, sepolto ranicchiato nella necropoli di Kaiseraugst-Im Sager.



La diversité des motifs représentés sur les intailles témoigne qu'ils étaient puisés dans le répertoire figuratif courant et reproduits en format miniature. Les représentations furent réduites à l'essentiel et des images-types produites, que l'on répéta à maintes reprises. De temps à autre, des compositions originales furent aussi créées. Partant du principe qu'une pierre de bague est un objet personnel, il est possible de supposer qu'elle reflète également le goût de son propriétaire. Par ce biais, il est permis d'appréhender les idées et des croyances antiques et d'envisager l'utilisation variée des bagues à intailles comme sceau, bijou et amulette.

Parmi les intailles trouvées à *Vindonissa*, tous les groupes de motifs courants de la glyptique – l'art de graver sur pierres fines – sont représentés, même si l'on ne citera ici que des découvertes récentes, dont le caractère apotropaïque est particulièrement évident.

Les représentations des dieux, dont le propriétaire souhaitait sans doute s'assurer la protection, étaient très appréciées. Une intaille comportant une représentation de Minerve en buste portant le casque et l'égide (une cuirasse d'écaillés ornée) et une autre

Fig. 13
Intailles de *Vindonissa* (1-5) et d'*Augusta Raurica* (6):
1 intaille de cornaline montrant Cupidon devant un trophée de victoire
2 bague en fer avec intaille de cornaline présentant Mars devant un trophée de victoire
3 bague en fer avec intaille de cornaline représentant un sphinx levant la patte avant
4 intaille de cornaline avec représentation de Neptune, le pied reposant sur une pierre et un trident dans son bras droit
5 bague en fer avec intaille de cornaline montrant le buste de Minerve
6 intaille de jaspe vert comportant la représentation d'un lion bondissant et d'un caducée (emblème du messager Mercure)

Gemma da Vindonissa (1-5) e Augusta Raurica (6):
1 *gemma di corniola con Amore davanti ad un trofeo*
2 *anello digitale di ferro con gemma di corniola con Marte davanti ad un trofeo*
3 *anello digitale di ferro con gemma di corniola con raffigurazione di una sfinxe con la zampa anteriore sollevata*
4 *gemma di corniola con rappresentazione di Nettuno con piede appoggiato su una pietra e tridente al braccio destro*
5 *Anello digitale di ferro con gemma di corniola raffigurante il busto di Minerva*
6 *gemma di diaspro verde con leone rampante e caduceo (bastone d'araldo di Mercurio)*



avec celle de Neptune au trident en constituent de beaux exemples. L'intaille en cornaline finement taillée montrant Mars devant un *tropaeum* (trophée), ainsi que celle, de grande dimension, avec Cupidon devant un *tropaeum* font également partie de ce groupe. Toutes deux suggèrent un contexte militaire, dans lequel la protection contre les événements malheureux revêtait une importance particulière.

Le propriétaire d'une autre intaille de Kaiseraugst s'était placé sous la protection du ciel, pour ainsi dire: sur son chaton, on voit un lion bondissant, à interpréter comme le signe du zodiaque, et la baguette allongée au-dessous représente le caducée, insigne de Mercure. On ignore s'il s'agit d'une référence au dieu lui-même ou à la planète homonyme.

Enfin, la lecture d'une autre intaille encore de *Vindonissa* s'avère plus difficile: on y voit un sphinx – un lion avec une tête humaine et des ailes – devant une lyre, une patte avant levée. Alors que la lyre fait allusion à Apollon, le sphinx est plus mystérieux dans ce contexte. S'il jouait un rôle dans le culte funéraire, il peut aussi être considéré comme un

symbole de la sagesse. Les sphinx sont souvent représentés sur les monnaies et les intailles augustéennes, non sans raison: l'empereur Auguste se servait d'un sceau sur lequel figurait un sphinx, ce qui a certainement favorisé la popularité de ce motif dans la glyptique.

L'aigle entre paganisme et christianisme

En automne 2000 et au printemps 2001, le service archéologique du canton d'Argovie a mené des fouilles dans un cimetière du Haut Moyen Age récemment découvert à Langacker, près de Möhlin. Parmi 24 sépultures en partie détruites, la tombe 19, en dalles, était demeurée intacte et date de 700 apr. J.-C. environ. Le corps d'une quarantaine d'années y reposait, allongé. La défunte portait un premier collier composé de 180 perles en pâte de verre et un deuxième comportant quatre pendentifs constitués de feuilles d'or pressées. Les œillets de suspension, dont la forme était



Fig. 14
En plus d'un collier à quatre pendants en feuilles d'or pressées, la femme inhumée dans la tombe en dalles 19 de Möhlin, Langacker, portait un collier de perles en pâte de verre.

La donna sepolta nella tomba 19 di lastre litiche a Möhlin-Langacker portava oltre al monile formato da quattro pendenti di lamina d'oro pressata anche una collana di perle vitree.

adaptée pour recevoir des rubans, montrent que ces bijoux en feuilles d'or, remarquablement bien conservés et présentant un diamètre de 1,6 cm, étaient montés à l'origine sur une ficelle en matière organique. Les quatre pendants comportent des représentations identiques, tirées du même moule, d'un aigle regardant en arrière par la gauche. Cet oiseau de proie est très fréquemment représenté au cours des époques précédentes et sa

signification est toujours ambiguë: durant l'Antiquité, l'aigle était considéré comme un symbole de l'empereur et un emblème de la victoire. Pour cette raison, l'aigle orne souvent les monnaies romaines, sur lesquelles, en revanche, il regarde habituellement en arrière par la droite. Dans la mythologie germanique, le dieu funéraire et guerrier Odin (Wotan) peut adopter l'aspect d'un aigle et symboliser ainsi la dernière bataille sur le champ de guerre, c'est-à-dire l'espérance d'une vie heureuse après la mort. Le christianisme a également repris ces valeurs traditionnelles dans son répertoire figuré: dans l'iconographie paléochrétienne, l'aigle est le symbole du Christ et de sa résurrection. Ce syncrétisme, c'est-à-dire l'amalgame des différents univers religieux, explique aussi pourquoi l'aigle faisait partie des animaux les plus souvent représentés.

Il est évident que les représentations d'aigles avaient non seulement une fonction religieuse, mais que leur présence visait également à écarter le mal (rôle apotropaïque). Par ailleurs, on a pu observer dans d'autres nécropoles que les objets en métaux précieux ornés de motifs religieux et/ou apotropaïques n'ont souvent pas été touchés par les pillards de tombes.



Fig. 15
L'un des quatre pendants en feuilles d'or de la sépulture féminine 19 de Möhlin, Langacker. Tous sont identiques et présentent un aigle regardant vers la gauche (dessins: avers et revers).

Uno dei quattro pendenti di lamina d'oro uguali tra loro, con aquila rivolta a sinistra, dalla sepoltura femminile 19 di Möhlin-Langacker (disegno: fronte e retro).





Fig. 16
Corne d'Aix-la-Chapelle reconstituée à partir des deux fragments (à gauche et à droite) découverts dans le château de Hallwyl.

Corno del tipo Aachen, ricostruito a partire da due frammenti trovati a Schloss Hallwyl (sull'esterno a destra e a sinistra).

Fig. 17
Boulet de canon de la seconde guerre de Villmergen (1712), fixé à l'aide d'une chaîne dans la crypte de l'église de Saint-Pierre et Saint-Paul à Beinwil (Freiamt).

Palla di cannone dalla seconda guerra di Villmergen (1712), appesa con delle catene nella cripta della chiesa St. Peter und Paul di Beinwil (Freiamt).

Un souvenir de pèlerinage servant de protection contre les orages

A la différence du monde antique, l'église chrétienne considérait les amulettes et autres objets à caractère apotropaïque comme des moyens magiques païens et elle interdit leur production, leur diffusion et le fait de les porter, sous peine de punition sévère. Faisaient exception à cette règle les objets liés à la vénération des reliques, ainsi que les insignes de pèlerin et les souvenirs de pèlerinage. C'est à ces derniers probablement qu'il faut rattacher deux cornes d'appel en terre cuite découvertes au château de Hallwyl. Elles datent du 14^e ou du début du 15^e siècle. Les cornes de ce type servaient à la transmission de signaux, mais protégeaient soi-disant aussi des orages. La coutume de jouer de la corne afin d'influencer les conditions météorologiques se trouve déjà citée vers 743 apr. J.-C. dans *l'indivulcus superstitionum*, une compilation de pratiques superstitieuses (et interdites).

La technique utilisée pour la fabrication des deux cornes (de l'argile blanche ornée de taches d'engobe verte) indique qu'elles proviennent de la région d'Aix-la-Chapelle – l'un des centres de pèlerinage les plus importants au nord des Alpes. Au Bas Moyen Age, le pèlerinage d'Aix-la-Chapelle faisait partie des devoirs

inconditionnels de tout bon chrétien. Par conséquent, les cornes de Hallwyl ont probablement réuni trois fonctions: la première, utilitaire, de l'instrument d'appel; la deuxième pour détourner les orages si nécessaire; la troisième, enfin, comme preuve de la piété de son pèlerin de propriétaire.

Les boulets de canon en guise d'offrandes votives

Dans la crypte de l'église catholique de Saint-Pierre et Saint-Paul de Beinwil (Freiamt), deux boulets de canon fixés par des chaînes pendent à une colonne, de bien curieux objets dans une église. Contrairement à de nombreuses découvertes archéologiques, la raison de leur présence est restée connue jusqu'à nos jours: pendant la seconde guerre de Villmergen (1712), les deux boulets de canon auraient manqué de près deux soldats grâce à la protection de saint Burkhart, un autre patron de l'église de Beinwil. L'un des boulets fut apparemment tiré par les Zurichoïses contre la forteresse de Stein à Baden, où il manqua d'un cheveu un soldat de la garnison argovienne. L'autre projectile provenant d'un canon bernois passa tout à côté d'un soldat de Suisse centrale à Villmergen. La question de savoir si cette histoire est vraie ou (en partie) inventée reste en suspens: *Se non è vero, è ben' trovato...*

